

La Compagnie Biloxi 48
présente


THEATRE de la place des MARTYRS
Saison 2015-16

MONSIEUR OPTIMISTE

d'Alain Berenboom

Adaptation théâtrale & mise en scène de Christine Delmotte

Avec

Daphné D'Heur &
Fabrice Rodriguez



PREMIÈRES DE PRESSE LES 13 ET 14/11 À 20H15

Monsieur Optimiste

D'Alain Berenboom

Adaptation théâtrale de Christine Delmotte

A la mort de ses parents, Alain Berenboom décide de ranger les archives familiales. Au fil des découvertes se dessine le portrait d'un père original et aventureux. Ensemble, ses parents vont surmonter beaucoup d'épreuves, de leur voyage de noces sous les bombardements à une amitié imprudente avec un Allemand qui se révèle espion du IIIe Reich, de la perte de la sœur cadette dans le ghetto de Varsovie à la clandestinité. Dans ce spectacle poignant à l'humour acéré, c'est bien sûr l'Histoire du XXe siècle qui se dessine en filigranes. En 2013, ce récit autobiographique a reçu le prix Rossel.

Avec

Daphné D'HEUR et Fabrice RODRIGUEZ

Adaptation théâtrale, mise en scène et scénographie de

Christine DELMOTTE

Direction technique et éclairages : Nathalie Borlée - **Collaboration à la scénographie:** Noémie Vanheste - **Assistanat à la scénographie :** Milena Valachs - **Assistanat à la mise en scène :** Bérénice Bouregba - **Production & Administration :** Charlotte Dumont

Du 13 novembre au 12 décembre 2015

Les mardis et le samedi 05 déc à 19h
Du mercredi au samedi à 20h15
Les dimanches 15 et 29 nov à 16h

Au
Théâtre de la place des Martyrs
22, Place des Martyrs - 1000 Bruxelles

CONTACTS

Compagnie Biloxi 48 :

Charlotte Dumont - Production et administration : 0 478 33 59 44 - info@biloxi48.be - www.biloxi48.be

Ad Lib. DIFFUSION et PRESSE :

Anna Giolo - 0 477 49 89 19 - contact@adlibdiffusion.be - www.adlibdiffusion.be

Théâtre de la place des Martyrs :

Barbara Borguet - promotion et relations presse - 02 227 50 01 - promotionmartyrs@gmail.com

Une création de la Compagnie Biloxi 48, en coproduction avec le Théâtre de la Place des Martyrs. Avec l'aide de la Commission Communautaire française et le Ministère de la Communauté française – Direction générale de la culture, Service Théâtre.

À la mort de ses parents, le narrateur décide de ranger, non sans réticence, les archives familiales empilées depuis des lustres dans une armoire. Vieilles lettres de famille en plonais et en yiddish, formulaires divers, reçus d'administrations disparues. Il redoute ce travail fastidieux, persuadé que son père, un petit pharmacien de quartier, a eu une vie « sans histoires ». Or, au fil des découvertes, se dessine le portrait d'un Don Quichotte original et aventureux.

Parti de son shtetl de Pologne, il arrive à Liège, à la fin des années vingt, pour étudier la pharmacie. Comme il ne parle pas français, il trouve le job idéal auprès d'un prestidigitateur à la recherche d'un « étranger » prêt à monter sur scène à chaque représentation pour confirmer au public que la femme à couper en deux est bien dans son écrin. C'est ainsi que commence la vie en Belgique de Monsieur Optimiste.

Pendant ce temps, Rebecca, sa future femme arrive de Vilnius à la fin des années trente. Lorsqu'elle rencontre Mr Optimiste dans une pharmacie de Bruxelles, c'est le coup de foudre. Ils se marient et aussitôt, la guerre éclate...

Sous couvert de divers patronymes, Mr Optimiste va surmonter bien des épreuves, de son voyage de noces sous les bombardements à Boulogne-sur-Mer, à une amitié imprudente avec un Allemand qui se révèle espion du iiii^e Reich. De la perte de sa soeur cadette dans le ghetto de Varsovie à la clandestinité. Il lui faudra aussi déployer beaucoup d'imagination pour échapper aux nazis ou, ensuite, à la Sûreté de l'État, à l'affût de ses amitiés communistes.

Mauvais juif [mais lecteur assidu de la Bible], sollicité par sa mère de revenir en Pologne mais tenté de vivre en Israël tout en se montrant défenseur inconditionnel de son pays d'accueil, concocteur de remèdes magiques pour hommes, femmes et pigeons. Voilà quelques-unes des facettes contradictoires de cet indéfectible optimiste.

À travers ce récit, tantôt burlesque, tantôt poignant et nostalgique, inspiré de la vie du père de l'auteur, c'est bien sûr l'Histoire du xxe siècle qui se dessine en filigranes mais c'est surtout pour l'auteur, une façon de tendre la main à ses origines et de cerner sa propre identité.

Émotions et réflexions seront en partage pendant ce spectacle.

Ce roman d'Alain Berenboom m'a particulièrement touché. Dire JE est puissant, c'est une force qui permet de se dévoiler pour mieux comprendre, enfin, son humanité.

Adapter un roman à la scène est, pour moi, une aventure en soi. Entre respect de l'œuvre et découvertes de potentialités théâtrales, la route vagabonde, sinueuse, au cours du long processus de travail... Découvrir petit à petit quelles scènes nous touchent, nous interpellent, donnent du sens... Comment se servir de cette prose et de son humour si particulier... Certains passages de ce livre me procurent une émotion rare, liée à ma propre vie. Cette époque (la guerre 40-45) m'a marquée en profondeur. Les souvenirs d'autrui peuvent façonner une vie. L'histoire de mes grands-parents paternels et maternels me hante encore aujourd'hui.

Nous travaillons avec les documents retrouvés par Alain Berenboom chez ses parents : photos, lettres, écrits personnels, imprimés administratifs, objets d'autrefois. Toutes les théâtralités sont possibles, les mélanges de styles, les différents rapports au public : Le théâtre d'objets par exemple sera propice pour nous révéler certaines situations des shtetls de Pologne. Les figures de chaque membre de la famille des parents d'Alain seront mises en valeur par le théâtre d'ombres. Les ombres, entre vie et mort, entre souvenirs et oublis, disparition – réapparition, mystère et épouvante, douceur et enfance... Le travail de Christian Boltanski nous a beaucoup inspiré pour cette scénographie.

Le travail sonore est essentiel. C'est une période où la radio avait une importance énorme. Nous en tiendrons compte en entendant des extraits de ce qui se diffusait dans les chaumières. Archivés ou réinventés, nous plongerons dans cette époque avec ses jeux radiophoniques, ses animateurs, ses débats politiques. Des chants yiddish nous accompagneront régulièrement pour nous glisser dans cette ambiance si particulière.

Surtout, transmettre ces histoires à toutes et tous, quel que soit l'âge, pour ne pas les oublier.

Christine Delmotte, adaptation théâtrale du roman, mise en scène et scénographie

Alain Berenboom



Né à Bruxelles en 1947 d'un père venu d'une petite ville près de Varsovie en Pologne et d'une mère née à Vilnius (à l'époque russe), Alain Berenboom est devenu un peu par le hasard du désordre de l'Europe du XX^{ème}

siècle un écrivain belge de langue française.

Sa culture et ses origines cosmopolites expliquent sans doute que son œuvre romanesque promène le lecteur sur tous les continents, de préférence là où les choses sont en train de péter. Pourtant, ses héros ne sont pas des aventuriers. En réalité, ils n'ont pas les moyens de leurs aspirations. On retrouve ainsi dans l'œuvre de Berenboom les traits dominants de l'art belge: un humour teinté d'auto-dérision, un mélange de panache et de modestie, le tout mâtiné d'une touche d'absurde.

Écrivain renommé en Belgique (et récompensé des plus prestigieux prix littéraires), il mène en parallèle une carrière d'avocat renommé en droit d'auteur, de professeur à l'université de Bruxelles, et de chroniqueur dans le principal quotidien belge « Le Soir ».

Écrivain cosmopolite par ses origines, Berenboom ne parvient pas à rester en place : il a promené ses personnages et ses histoires sur toute la planète. Il est aussi écrivain sans frontières de genre. Les Français qui ont besoin d'étiqueter les livres s'y perdent. Selon les critiques, plusieurs de ses romans sont rangés tantôt comme romans, parfois comme policiers ou encore comme romans d'aventures... Ses romans les plus tragiques sont aussi les plus drôles (comme le Pique Nique), les plus légers se teintent de mélancolie (comme Le Goût amer). Et ses romans étiquetés « polars » (la série Van Loo) sont aussi des plongées documentées dans le passé oublié de la Belgique, ses non-dits, ses vérités occultées (comme le pire visage du colonialisme belge au Congo ou les conditions scandaleuses de vie et de travail des immigrés dans l'immédiate après-guerre).

Le paradis terrestre

Pourquoi mon père s'est-il installé en Belgique ? Quand j'ai essayé, il y a quelques années, de reconstituer sa vie, voilà une des principales pièces du puzzle qui est restée manquante. On peut formuler beaucoup d'hypothèses à ce sujet mais aucune n'est vraiment convaincante. Je ne saurai jamais pourquoi, quittant la Pologne, où les Juifs ne pouvaient s'inscrire à l'université, il a choisi d'étudier à Liège, plutôt qu'à Göteborg, Montpellier ou Montevideo. Pour lui, français, espagnol ou suédois, c'était pareil au même, de l'hébreu. Pardon ! Justement l'hébreu, ça, il connaissait, aussi bien que l'araméen, mais bonne chance pour trouver une seule faculté de pharmacie dans le monde où l'on donnait cours dans une des langues parlées en Palestine au temps des Romains. Direction donc Liège, sa nouvelle Jérusalem !

Ma mère, c'est plus simple. Elle a choisi Bruxelles en 1938 parce qu'on y parlait français (croyait-elle), que c'était un pays paisible à l'abri (croyait-elle) de l'antisémitisme qui régnait à Vilnius et de la guerre qui couvait à ses frontières. Son oncle et sa tante y vivaient déjà. Mon oncle avait fui Vilnius, craignant l'arrivée des Bolcheviques. Puis Berlin, à cause d'Hitler. Il avait ouvert un bureau d'export-import quai du commerce où sa nièce pourrait travailler comme secrétaire. C'était compter sans l'amour ! Toujours aussi imprévoyant, mon oncle a envoyé ma mère dans une pharmacie près de la place des Bienfaiteurs où, crac, boum, hue ! elle a rencontré mon père. Fin de l'export-import...

Mon père a aimé la Belgique où il a débarqué en 1928. La Pologne, indépendante depuis dix ans seulement, allait mal. Des gouvernements militaires, instables et autoritaires, des institutions branlantes, une situation économique désastreuse et un antisémitisme virulent. Comme la Belgique lui a paru accueillante, prospère et stable ! A cette époque, les industriels belges réclamaient à corps et à cri l'arrivée des immigrants. Cent septante mille étrangers se sont installés en Belgique dans les années vingt. Jusqu'à ce qu'en 1933, le gouvernement referme brutalement le robinet, comme dans les autres pays occidentaux, touchés par la crise et le chômage. Les Juifs allemands, brutalement réveillés par la prise de pouvoir d'Hitler, le payeront cher.

À la police des étrangers, venue l'interroger, mon père a raconté que ses parents lui envoyaient de l'argent pour survivre. Pieux mensonge. Ils avaient beaucoup de mal à faire tourner leur petite mercerie dans le village

de Maków où ils habitaient. Mon père a donc dû travailler (en noir) pour survivre et payer ses études. Tout en essayant d'apprendre la langue et d'assimiler ses cours. Et en veillant à limiter ses frais. Il partageait une chambre près du quai Saint Léonard avec deux autres étudiants juifs venus de l'est. L'un allait devenir ingénieur, l'autre sculpteur (juste retour des choses, une de ses œuvres contemple aujourd'hui la Meuse). Chacun avait le droit d'occuper le lit huit heures par jour. L'artiste heureusement préférait travailler la nuit. Et les deux autres avaient un bon sommeil !

C'est le hasard qui a conduit mon père à Bruxelles. Son diplôme en poche, il a erré d'officines en officines en Wallonie avant de trouver la gérance d'une pharmacie à Schaerbeek. Où va le rejoindre ses deux sœurs. L'une pour faire comme lui des études de pharmacie et l'autre pour se lancer dans la littérature française. Mais elle rentrera à Varsovie, ses études à peine entamées, sur l'ordre de son père, en 1939 avec les Allemands sur les talons.

Restée en Belgique, aurait-elle survécu, comme mon père, caché à Bruxelles par la résistance et leur autre sœur qui a vécu sous une fausse identité à Liège jusqu'à la fin de la guerre ? Environ vingt cinq mille juifs seront déportés de Belgique. Elle a disparu dans le ghetto de Varsovie comme le reste de la famille – sauf ma grand-mère, que mon père a réussi à faire venir en Belgique en 1946.

Voilà donc l'histoire d'une famille juive dans les années trente en Belgique. Juive ? Mes parents ne fréquentaient pas la synagogue. Ils ne priaient pas, ne mangeaient pas kasher. Pour eux, le samedi était jour de shopping et de cinéma, pas de shabbat. Mon père adorait Sylvain et Romain Maes, les stars cyclistes de l'époque mais il détestait les rabbins. Il était supporter de l'Union Saint Gilloise ou du Daring, selon les clients. Mais toujours de la Belgique, dont il était autrement plus amoureux que Bart De Wever et ses troupes soi-disant « de souche ». Alors, pourquoi lui coller l'adjectif « juif » ? Pendant longtemps, c'était simple; c'était « les autres » qui désignaient le juif, souvent même la loi qui le marquait sur des papiers ou sur une étoile. Mais justement pas en Belgique. Mon père portait une tradition, une Histoire. Et moi, ça m'a permis d'en écrire des histoires...

Alain Berenboom

La presse - Le Livre

« Ravi, le lecteur découvre ce que fut la vie rocambolesque de ces parents tranquilles. Il y a le faux ami, vrai nazi, l'aïeul épicier dans un village polonais enneigé, une grand-mère et mère courage, intrépide et pionnière, une kyrielle d'épisodes hauts en couleurs et en émotion. (...) Tout est juste, magnifiquement campé avec une pudeur pleine d'humour et de tendresse pour des personnages réels devenus de fiction. »

Sophie Creuz, L'Echo

« Magnifique et émouvante enquête d'Alain Berenboom sur sa famille où le père du détective Van Loo aborde le sujet qui l'obsède vraiment »

Guy Duplat, Le Soir

« Alain Berenboom a réussi un joli tour de force : parler d'un drame inouï avec humour et profondeur. (..) Le style est épatant et même décapant pour ressusciter, à partir de documents familiaux épars, le quotidien de personnalités ordinaires indécrottablement tournées vers l'avenir qui ne pourra être que radieux... On s'en voudra de déflorer les ressorts d'une intrigue qui tient le lecteur en haleine dès les premières lignes (il est vrai qu'on a affaire à un auteur de polars chevronné) pour en souligner l'originalité et l'humanité profondes. »

Bernard Delcord, Marianne

L'équipe



Christine DELMOTTE (Metteuse en scène et scénographe)

Diplômée de l'INSAS, metteuse en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre, elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la place des Martyrs à Bruxelles : *Transit à Dresde* de C.Delmotte, *Les Adieux de la sirène Ondine* de Bachman, *Toll* de Bya - adaptation de C.Delmotte, *Aventure de Catherine Crachat* de Jouve - Adaptation de C. Delmotte et I.Bya, *Kiki l'Indien* de Jouanneau, *Nathan le Sage* de Lessing - adaptation de C.Delmotte, *Kou l'ahuri* de Duboin - adaptation de C.Delmotte, *Yes, peut-être* de Duras, *Zoo Story* de Albee, *Soie* de Baricco - Adaptation de C.Delmotte, *Ahmed le Subtil* de Badiou, *Aurore Boréale* de Pourveur, *Rouge, Noir et Ignorant* de Bond, *Les Tricheuses* de Nabulsi, Vielle, Kumps et Tison, *L'Auberge Espagnole* de Berenboom, *Quelqu'un va venir* de Fosse, *Bureau National des Allogènes* de Cotton, *Antigone* de Bauchau - adaptation de C.Delmotte et M.Bernard, *Le Sourire de Sagamore* de Cotton, *Décontamination* de Pourveur, *La paix* d'Aristophane - Adaptation de C. Delmotte, *La Damnation de Freud* de Stengers, Nathan et Hounkpatin, *Les ombres de minuit* de Lerch, *Ahmed Philosophe* de Badiou, *Le Silence des Mères* de Pizzuti, *Les fourberies de Scapin* de Molière, *L'eau du loup* de Pizzuti, *Sur les traces de Siddharta*, adaptation de C.Delmotte et P.Emond d'après le roman de Thich Nhat Hanh, *Biographie de la faim* de Nothomb, adaptation de C.Delmotte, *Kif Kif* de Pizzuti, *Milarepa* de Schmitt, *Cinq filles couleur pêche* de Ball, *Le Sabotage amoureux* de Nothomb - adaptation de C.Delmotte, *Je me tiens devant toi nue* de Oates, *La Comédie des illusions* de Christine Delmotte, *Tout ce que je serai* de Ball, *Je mens, tu mens !* de Susann Heenen-Wolff, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *L'oeuvre au noir* de Yourcenar, adaptation de C. Delmotte. Elle a réalisé de nombreux documentaires radio et quelques documentaires vidéo. Elle a adapté pour les réaliser au cinéma les romans d'Amélie Nothomb, *Le Sabotage amoureux* et *Antéchrista*. Elle a réalisé un scénario de cinéma à partir de la pièce *Je mens, tu mens !* de Susann Heenen-Wolff. Christine Delmotte se donne également à l'écriture avec sa dernière pièce : *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler*.



Daphné D'HEUR (Comédienne)

Diplômée de l'INSAS, Daphné D'Heur a joué sous la direction de Michel Dezoteux, Charlie Degotte, Dominique Serron, Annette Brodtkom, Anne-Catherine Kroonen, Guillaume Istace, Michel Kacenelenbogen (Cabaret)... Egalement compositrice, elle habille les créations de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Georges Lini, Jean-François Politzer, Christine Delmotte, Serge Demoulin, Jasmina Douieb et récemment *L'Homme semence* de Violette Ailhaud, dans une mise en scène d'Annette Brodtkom. Elle signe les mises en scène de *La tête en bas* d'après N. Châtelet-prix du théâtre en 2004-, *Juliette toute seule* de F. Klein, *Symphonique*, spectacle musical de Zoé ou encore *POP CORN* de Pietro Pizzuti. En duo avec Jean-Luc Fafchamps ou sous le nom de Daphné D, elle a foulé d'innombrables scènes musicales en Francophonie. Pédagogue passionnée, elle enseigne au Conservatoire de Bruxelles et coach vocalement acteurs et chanteurs dans le cadre de productions scéniques ou discographiques. Cette saison, on pourra la retrouver dans *Monsieur Optimiste*, roman d'Alain Berenboom porté à la scène par Christine Delmotte, *La véritable histoire de Carmen* de Dominique Serron, elle incarnera également Paulina dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare sous la direction de Georges Lini.



Fabrice RODRIGUEZ (Comédien)

Né à Dijon, il décide de rejoindre Bruxelles pour faire l'INSAS en 1989. Là plusieurs rencontres seront déterminantes pour lui ; Thierry Salmon, d'abord comme pédagogue, puis comme metteur en scène, et Jean-Michel D'Hoop avec qui il participe à l'aventure *Point Zéro* dès 1993. Depuis il a eu la chance de travailler dans plus d'une quarantaine de spectacles avec Frédéric Dussenne, Christophe Sermet, Isabelle Pousseur, René Georges, Jasmina Douieb, Jean-Claude Berutti, Christine Delmotte,... Des textes classiques et contemporains de Eschyle à Tom Lanoye en passant par Juan Mayorga, Shakespeare, Lars Noren, Kleist, Neil Labute, Pasolini, Tchekhov, Jodorowsky, Strindberg... Au cinéma on a pu le voir dans *Nuit Noire*, *Wild Side*, *Torpédo*, *Fils unique*, *Hotdogs*, *Une clé pour deux*, *Ni oui ni nom*,... Fabrice Rodriguez a travaillé avec C. Delmotte dans "Je mens, tu mens !" de Susann Heenen-Wolff en 2013-2014 et 2014-2015.

Nathalie BORLEE (Direction technique)

Après ses études en mise en scène à l'I.N.S.A.S., Nathalie Borlée effectue diverses régies lumière au Théâtre National de Belgique, à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, au Théâtre Varia,... En 1991-1992, elle est directrice technique de la Cie Michèle – Anne Demey et de 1994 à 2008, directrice technique du théâtre de la Balsamine. Depuis 2008, elle exerce en free-lance son métier d'éclairagiste et de directrice technique de projet. Depuis 1997, elle réalise la plupart des créations lumière de la Compagnie Biloxi 48. En tant que créatrice lumière, elle a également travaillé avec Isabelle Pousseur, Daniela Bisconti, Agnès Limbos, Thierry Debroux, la Cie Point Zéro, Armel Roussel (direction technique), le Théâtre du Tilleul, Patricia Hoyoux, etc.

Noémie VANHESTE (Scénographie)

Après un cursus de 3 ans d'architecture d'intérieur suivi de 2 ans de master en scénographie à l'ESA St-Luc de Bruxelles, elle prend à bras le corps toutes les opportunités de se plonger dans le monde théâtral. Grâce à cela, elle a pu faire ses premières armes en travaillant dans des lieux divers tels que : le théâtre des Tanneurs (« Grisélidis » - Denis Laujol), le théâtre des Martyrs (« la comédie des illusions » - Christine Delmotte), le théâtre océan nord (« le mouton et la baleine » - Yasmina Douieb). Elle a également assisté 2 scénographes spécialisées dans la marionnette, à savoir, Natacha Belova et Aurélie Borremans. Dans cette dernière création, elle rencontre Camille Labro-Méler, avec qui elle crée l'asbl Les points tracés. Elles signeront ensemble les scénographies et création de costumes et accessoires de « A6000 ». En 2014, elle fait les accessoires de « keep going » de la cie 36-37, au théâtre Marni ; réalise la scénographie de « Le roi se meurt » et "L'Oeuvre au Noir" de la cie biloxi 48 ; conçoit et réalise la scénographie et les accessoires de « roméo & juliette » ; assiste le scénographe de la Preuve, création de Mathias Varenne ; et part en tournée au Brésil pour reconstruire et monter la scénographie de « l'école des ventriloques » de la cie point zéro,...

Milena VALACHS (Assistante Scénographie)

Née à Paris en 1989, elle arrive à Bruxelles en 2009 et entame des études de scénographie et d'image imprimée à l'école de La Cambre qu'elle termine en 2014.

Elle poursuit actuellement un master en gestion culturelle à l'ULB tout en alternant avec son travail artistique.

Charlotte DUMONT (Assistante de production et administration)

Diplômée en 2008 en Communication graphique et visuelle, Charlotte décide d'entreprendre un master en Art du spectacle à l'ULB. Mêlant ainsi sa passion pour la communication et le spectacle vivant, elle fit ses premiers pas avec la Cie Biloxi 48 en tant que stagiaire où elle assista l'équipe dans la communication et promotion des spectacles Je me tiens devant toi nue de Joyce Carol Oates et Le Sabotage amoureux d'Amélie Nothomb. Elle travaille ensuite aux côtés de Christine Delmotte, en tant qu'assistante à la mise en scène sur la création La Comédie des Illusions (C.Delmotte), en septembre 2012. Depuis février 2013, Charlotte Dumont travaille en tant qu'assistante de production et administration pour la Cie Biloxi 48 et pour La Servante (Ph. Sireuil) depuis juillet 2015.

L'Ecole des Spectateurs

Initiez-vous au théâtre... devenez des spectateurs éclairés !

Ateliers de pratique, rencontres avec les comédiens, débats, tables de lecture, visites des coulisses, cours publics, analyses de la représentation théâtrale, concerts, expositions,...
Au travers de ces actions, nous désirons donner le goût au théâtre... à la culture ! Eliminer les barrières supposées des grands textes et rapprocher les spectateurs du plaisir théâtral, tel est l'objectif de notre projet de rencontres et d'échanges pour la saison 2014-2015 : L'Ecole des spectateurs !

RENCONTRE AVEC ALAIN BERENBOOM, AUTEUR.

Le jeudi 19 novembre 2015 à l'issue de la représentation.

TABLES DE RENCONTRES

Tous les mardis à l'issue de la représentation.

VISITES DU THEATRE - ANIMATIONS & REPETITIONS OUVERTES

Nous proposons aux groupes de spectateurs différentes façons d'approcher le spectacle et le processus de création, avant ou après les représentations :

des ANIMATIONS autour du spectacle au théâtre / dans vos écoles ou associations.

des VISITES GUIDEES du théâtre.

des REPETITIONS OUVERTES au public.

La participation à ces activités est gratuite ! Organisation sur demande. N'hésitez pas à contacter Charlotte Dumont au 0478/33.59.44 ou par courriel à info@biloxi48.be

Quelques rappels

Les représentations ont lieu tous les mardis à 19h, du mercredi au samedi à 20h15, un samedi à 19h (selon calendrier), deux dimanches à 16h (selon calendrier).

RESERVATION : 02 223 32 08 - Fax : 02 227 50 08

Réservation en ligne : www.theatredesmartys.be

Nos bureaux sont ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 14h à 18h.

Paielements : Bancontact - Visa - Mastercard - Diners club

Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre de la place des Martyrs.

Info web : www.theatredesmartys.be - loc@theatredesmartys.be

Nous rappelons aux détenteurs de cartes Privilèges-Fidélité de ne pas tarder à valider leurs places afin de bénéficier des meilleures places numérotées dans la grande salle et pour éviter tout problème d'accessibilité dans l'Atelier (petite salle) vu son petit nombre de sièges (environ 90 places).

Attention : Les places non occupées au commencement du spectacle peuvent être réattribuées.

PRIX DES PLACES			
Types	Catégories	Individuels	Groupes
Parterre	Adultes	16,50 €	14,50 €
	Seniors	14,00 €	12,50 €
	Etudiants (-26 ans)	10,50 €	9,00 €
Balcon (grande salle)	Adultes	14,50 €	12,50 €
	Seniors	13,00 €	10,00 €
	Etudiants	9,00 €	7,50 €

PRIX DES CARTES «PRIVILEGE-FIDELITE» Tarifs après le 30/06/2015		
Catégories	Types	€
ADULTES	14 spectacles	125,00
	8 spectacles	100,00
	6 spectacles	84,00
ETUDIANTS	14 spectacles	75,00
	8 spectacles	58,00
	6 spectacles	51,00

La cafétéria du Théâtre vous accueille une heure avant et après le spectacle. Vous pouvez vous y restaurer à des prix démocratiques et y rencontrer les équipes artistiques. Petite astuce, vous pouvez réserver votre table en même temps que vos places.

Les accès au Théâtre de la place des Martyrs ?

(place des Martyrs 22 - 1000 Bruxelles)

STIB

Métro/tram : Arrêts De Brouckère et Rogier

Bus : Arrêts De Brouckère

DE LIJN

Bus : Arrêt Rogier

SNCF

Gare du Nord, Gare du Midi, Gare Centrale

Où puis-je parquer ma voiture ?

Parking Alambra : 14 Boulevard Emile Jacqmain.

Bénéficiez du tarif théâtre à 5 € la soirée (18h à 1h)



Anna Giolo - Relations presse

0477 49 89 19 (Mobile) - contact@adlibdiffusion.be

Charlotte Dumont - Production & Administration

02 227 50 03 (Général) - 0478 33 59 44 (Mobile)

info@biloxi48.be - www.biloxi48.be



LE SOIR

LA PREMIÈRE



PAPYRUS



Interparking

DEREUME PRINTING

